

# Animation Éducation



## Dans une classe maternelle **Quand le cadre favorise la coopération**

Paru dans le N° 294  
de mai-juin 2023



Animation & Éducation est la revue pédagogique de l'Office Central de la Coopération à l'École

[www.occe.coop](http://www.occe.coop)

# Dans une classe maternelle Quand le cadre favorise la coopération

**À l'occasion d'une intervention poétique dans une classe de maternelle, Gwenaël Dubois, animatrice pédagogique de l'association départementale OCCE de la Haute-Loire, a été charmée par l'harmonie et le climat serein qui régnaient dans cette classe du Mazet-Saint-Voy. C'est en observatrice qu'elle y est retournée pour comprendre l'origine de ce climat.**

Dès l'entrée dans cette classe de maternelle, l'œil du visiteur est capté par la multitude d'ateliers présents et leur organisation ! Ils sont de toutes les couleurs, rangés impeccablement dans des étagères en bois – « *du vrai bois* » insiste Irène, l'enseignante de cette classe de maternelle du Mazet-Saint-Voy. On dirait qu'il fait beau dans la classe : les murs sont bleu ciel et les menuiseries jaune poussin. Des tables sont disposées çà et là, isolées ou groupées par quatre. Des plantes agrémentent l'espace, des petites mais aussi des grandes, comme des arbres entrés dans la classe. Irène l'avoue, pour elle, « *l'esthétique c'est important* ». Il faut soigner l'environnement de travail. Il faut également que tout soit bien rangé, classé. Il en va du confort visuel mais aussi, bien sûr, du confort de travail. Il faut que chacun puisse trouver rapidement ce qu'il cherche, circuler facilement. Irène est intransigeante là-dessus. Elle l'est aussi sur le niveau sonore ou sur les déplacements : chacun peut se déplacer à sa guise et échanger avec ses camarades mais on ne court pas et on parle à voix basse. Là aussi, c'est pour le confort de tous. Et ça fonctionne !

Les élèves, des petites aux grandes sections, sont rigoureux et autonomes. Ce qui frappe le plus, c'est qu'ils mènent leur vie et ne semblent pas contraints par ces règles. Comme dans la pédagogie Montessori, dont Irène s'est partiellement inspirée, chaque enfant choisit son atelier. Néanmoins, l'enseignante et l'aide maternelle sont toujours vigilantes. Elles présentent certains ateliers, aident les élèves, évaluent leurs compétences et orientent au besoin vers tel ou tel atelier afin que l'élève travaille de nouvelles compétences. L'enseignante prend également les élèves seuls ou en groupes pour travailler le graphisme, la phonologie, le calcul, le langage... ou les arts plastiques. Et puis il y a aussi, bien sûr, les moments de regroupement sur l'ellipse pour les « *rituels* », écouter les albums, s'exprimer sur le sujet du jour.

Alysson range son atelier et va chercher l'atelier d'optique. À l'intérieur, elle trouve un assortiment de palettes de couleurs transparentes permettant de tester les mélanges. Elle interpelle Maëlle : « *Regarde, si tu veux faire du vert, tu mets du jaune et du bleu.* »

Photo : Gwenaël Dubois.



Mais, en tant qu'animatrice pédagogique OCCE, se pose pour moi cette question : y a-t-il vraiment de la coopération dans ce type de classe ? Les enfants sont petits et donc assez centrés sur eux-mêmes. Ils sont confortés dans cela par le fait qu'ils choisissent leurs activités et sont encouragés à être autonomes. L'observation semble montrer que, oui, il y a de la coopération.

### Pouvoir parler pour coopérer

Maëlle et Alysson, élèves de GS, sont assises chacune à une table sur un îlot de quatre. Alysson travaille à reconstituer des phrases. Maëlle vient de terminer son dessin – un lapin – et souhaite le peindre. Elle a pris la palette et le pinceau et cherche le gris. Problème : pas de gris. Elle demande à Alysson où il est. « *Y a pas de gris, il faut que tu mélanges du noir et du blanc* ». Maëlle paraît sceptique. Elle essaye. « *Ah oui, c'est du gris !* », s'exclame-t-elle ravie. Peu après, Maëlle, qui a maintenant confiance dans l'expertise d'Alysson, lui demande comment faire du violet. Sa camarade hésite : rose et bleu ? Maëlle s'essaie. Alysson surveille attentivement : « *Tu as mis trop de bleu. Remets un peu de rose. Regarde, ça marche !* » Alysson range son atelier et va chercher l'atelier d'optique. À l'intérieur, elle trouve un assortiment de palettes de couleurs transparentes permettant de tester les mélanges. Elle interpelle Maëlle : « *Regarde, si tu veux faire du vert, tu mets du jaune et du bleu.* » Maëlle n'a visiblement pas l'intention de faire du vert mais elle l'écoute. Elle n'est pas la seule. Augustin, assis en face depuis peu, a tout suivi



de la conversation. Il s'essaie de son côté. Et, cette fois, c'est Aria, assise à la quatrième et dernière table et elle aussi en train de peindre, qui observe attentivement son voisin. Elle semble trouver ce phénomène magique. Alysson continue d'expliquer aux autres : « Pour faire du orange... — Ah oui, attends, j'essaie, montre. » Cette fois, tout ce petit monde est plongé dans la création de couleurs. Puis chacun son tour arbore fièrement sa peinture.

Dans cet exemple, on constate que, même si chaque élève travaille sur un atelier individuel, le fait qu'ils aient le droit de parler entre eux rend possible la coopération.

### Apprendre à manipuler ensemble

Alysson, Léana et Clément, élèves de GS, ont sorti l'atelier de l'arc-en-ciel. Ensemble, ils construisent un circuit sur lequel ils font rouler une boule. Problème : à la fin du circuit, la boule tombe et roule dans la classe. Alysson propose alors de l'arrêter à l'aide d'un demi-disque. Mais lorsque la boule arrive, elle fait basculer le demi-disque. Léana a une idée : pourquoi ne pas superposer tous les demi-disques pour faire un escalier ? Tous ensemble, ils le construisent et, au premier test, ils s'aperçoivent que la boule engendre un son différent lorsqu'elle passe sur l'escalier. La maîtresse leur indique qu'ils peuvent ajouter le matériel de l'atelier des arches. À côté de leur circuit, ils recréent un « escalier » avec les arches. Lorsqu'ils font rouler la boule dessus, on a l'impression d'entendre un xylophone. Mais le problème de départ est toujours le même : la boule roule partout. Les



enfants, excités par leur découverte, commencent à s'agiter. Clément propose de mettre des demi-disques sur les côtés pour éviter que la boule ne sorte. Ça n'est pas très pratique... Et finalement, la manière d'utiliser la boule est modifiée. Désormais, on la frotte sur « l'escalier » avec la main. Ça fait le même son et on ne perd pas la boule ! Dans cet exemple-ci, la situation-problème générée par la manipulation d'objets est laissée à la découverte des élèves et permet la créativité. On voit alors que c'est bien le problème qui génère la coopération.

### La coopération favorisée

Ces exemples montrent que les interactions entre les élèves se font malgré un fonctionnement qui paraît inciter l'individu à la centration sur lui-même. Irène constate que les plus jeunes sont peu enclins à la coopération mais que, dès la moyenne section, les élèves cherchent à travailler à plusieurs. Dans tous les cas, le climat est serein et semble favoriser la propension naturelle des enfants à coopérer, peut-être parce qu'ils ont le temps, l'espace et le calme nécessaires pour le faire. Dans ces exemples, la coopération n'est donc pas organisée en amont par l'adulte mais semble simplement facilitée par le cadre.

Irène confie : « Avant de faire ça, j'avais l'impression de passer mon temps à tenir les enfants. Certains s'ennuyaient, d'autres étaient en difficulté et moi j'étais épuisée. » Il y a dix ans, elle décide de faire autrement. Elle vide sa classe et la réaménage complètement avec l'aide financière de la mairie. Elle suit une formation à la pédagogie Montessori, voit des choses qui lui conviennent et d'autres beaucoup moins. Depuis, elle a testé différentes pratiques et n'a gardé que ce qui, pour elle, marchait. Finalement, elle s'est emparée de sa formation et des outils pour adopter une approche qui lui est propre. Aujourd'hui, elle prend le temps avec les enfants, s'émerveille de leurs découvertes et de leurs progrès et ne ressent plus cet épuisement. « Ma classe n'est pas un modèle » insiste-t-elle. Certes, elle ne l'est peut-être pas mais elle est un bel exemple de bien-être à l'école, pour les enfants comme pour l'enseignante.

**Gwenaël Dubois,**

animatrice pédagogique OCCE de la Haute-Loire